

Résumé

ABORDER L'OBJET PROPOS SUR FERDINAND DE SAUSSURE

Le moment de la publication de ce livre n'est pas accidentel, au contraire – il a été choisi intentionnellement. Les dix dernières années sont, sans doute, la décennie de Saussure. En 2007, cent cinquante ans se sont écoulés depuis la naissance du célèbre Genevois, et il y a cent ans que le premier cours de linguistique générale était inauguré à la fameuse conférence qui a eu lieu à l'Université de Genève, au mois de janvier 1907. En 2013, nous avons célébré le centième anniversaire de la mort du grand savant. Quant à l'année 2016, elle, elle marquera la commémoration du centenaire de la première édition du *Cours de la linguistique générale*.

Cet ouvrage, comme nous le savons, n'a pas été écrit par Ferdinand de Saussure. C'est uniquement le résultat de la reconstruction de sa pensée théorique, réalisée par Charles Bally et Albert Sechehaye qui n'avaient même pas suivi les cours du maître. Pendant leur travail, ils ont profité de l'aide d'Albert Riedlinger, participant aux célèbres événements, ils se sont aussi

servis des notes prises par d'autres étudiants. Les auditeurs de Saussure n'étaient pas nombreux (ils n'étaient qu'à peu près une trentaine), mais dès le début, ils étaient conscients d'avoir participé à quelque chose de grandiose qui allait changer le cours de la linguistique du XX^e siècle.

Après avoir retrouvé miraculeusement les manuscrits saussuriens sur *l'essence double du langage*, la légitimité de considérer Saussure en tant que maître et réel auteur du *Cours* est, de plus en plus souvent, remise en question. L'excessive contribution des éditeurs à la rédaction de ce travail est singulièrement soulignée. Néanmoins, son importance dans la diffusion de la pensée de Saussure, même si certaines idées y ont été simplifiées ou déformées, reste incontestable. Il suffit de rappeler les noms d'auteurs influents pour lesquels le *Cours* a été une inspiration essentielle, tels que : Meillet, Martinet, Guillaume, Benveniste, Trubetzkoy, Jakobson, Hjelmslev, Barthes, Greimas, Lévi-Strauss, Lacan, et s'il s'agit des linguistes polonais – Kuryłowicz, Zawadowski ou Bogusławski. Cette liste des représentants de la nouvelle méthode structuraliste, tant en linguistique, comme dans d'autres disciplines scientifiques, pourrait être, bien sûr, considérablement élargie. La linguistique des XX^e et XXI^e siècles se présenterait tout à fait différemment si Ferdinand de Saussure n'avait pas donné une impulsion au changement méthodologique et si les éditeurs du *Cours*, à leur tour, n'avaient pas rendu les idées du Genevois accessibles au public. Bien que d'une part, Saussure n'ait pas publié la majorité de ce qu'il avait écrit, et d'autre part, n'ait pas écrit ce qui a été publié sous son nom, il a donné un commencement, n'ayant pourtant jamais utilisé ce terme-là, au structuralisme, nouveau courant en linguistique et nouvelle méthode dans les sciences humaines en général.

Sa théorie nous est donc donnée indirectement, dans l'interprétation de Bally et Sechehaye ou bien, en ce qui concerne les manuscrits, uniquement dans des fragments. Paradoxalement, c'est un avantage pour Saussure, car le corpus de ses textes, actuellement accessible, est soumis à une méticuleuse analyse philologique. Les chercheurs se rapportent aux documents saussuriens avec beaucoup de soins et parfois même avec dévotion. On peut dire qu'une vraie corporation internationale de saussurologues s'est constituée.

Il convient de noter que Ferdinand de Saussure n'était pas l'auteur d'une seule idée ou d'un seul sujet : l'étymologie indo-européenne, la grammaire du sanscrit, l'accentuation lituanienne, la sémiologie des légendes germaniques, les anagrammes – sont, entre autres, quelques-uns des sujets qui l'intéressaient. Mon livre est cependant consacré uniquement aux idées saussuriennes appartenant au domaine de la linguistique générale. La littérature dont dispose le destinataire polonais est, à cet égard, très modique et restreinte. En Pologne une monographie consacrée à Ferdinand de Saussure n'a jamais été écrite, ni dans les années soixante et soixante-dix, lorsque le structuralisme se répandait en Europe, ni après l'année 2002, quand chez Gallimard ont été publiés les manuscrits du maître suisse, ni après la parution, en 2004, de la traduction polonaise de ces documents. Contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, les *Écrits de linguistique générale* n'ont éveillé presque aucun intérêt dans le milieu des linguistes polonais.

Avec la présente publication, je voudrais, au moins en partie, combler cette lacune. Même si le structuralisme dans toute sa complexité et diversité est traité aujourd'hui uniquement comme phénomène historique, un peu passé et anachronique, un peu comme le sont traitées les idées obsolètes et tombées dans l'oubli ; en ce qui concerne certains aspects de la description de la langue,

surtout la question de la délimitation des unités langagières, pourquoi ne suivrait-on pas le bon chemin indiqué par Saussure. Ses principales thèses n'ont rien perdu de leur fraîcheur et de leur importance, puisqu'elles ont été déduites directement de la nature du langage. De plus, il faut tenir compte du fait que la pensée de Saussure et le structuralisme ou plutôt ses divers courants sont, tout de même, deux sujets distincts. Ce qui me semblait le plus important, c'était le retour aux sources, c'est-à-dire à Ferdinand Saussure lui-même et sa doctrine épurée d'interprétations trop libres et trop spéculatives.

Ce travail n'a pas l'ambition d'être exhaustif, même s'il s'agit des questions de la linguistique générale. On a pris en considération seulement les problèmes qui sont pour la doctrine saussurienne absolument centraux et à la fois paraissaient moins connus du public polonais ou n'avaient pas été assimilés du tout, dans ce milieu-là. Il est très difficile de parler de la théorie de Saussure dans sa totalité et ce n'est pas exclusivement à cause du caractère fragmentaire des manuscrits et de la nécessité de leur continuelle confrontation avec les textes qui, quoique non originaux, restent gravés profondément dans la mémoire collective. Mais avant tout, il s'agit, principalement de l'interdépendance des thèses particulières. En reconstruisant n'importe quel élément de cette doctrine, on est forcé de considérer inévitablement et nécessairement toutes les autres. Il n'y a rien d'étonnant dans cette incommodité, car telle est la nature de la langue, un système d'oppositions compliquées sur une échelle sans précédent ; et tel était le projet que Saussure essayait de réaliser, en se donnant un mal énorme et en perdant, presque à chaque instant, espoir que son œuvre puisse être un jour accomplie. À plusieurs reprises dans ses écrits, il a exprimé son découragement ou désespoir. Comme l'a remarqué Tullio de Mauro, le problème avec Ferdinand de

Saussure est qu'il avait découvert l'Amérique trop tôt. Un siècle n'a, néanmoins, pas suffi aux linguistes pour comprendre quelle était l'essence des expressions langagières et les principes de leur délimitation convenable et pour qu'ils saisissent le mécanisme différentiel du langage.

Une partie des questions que j'ai abordées dans ce livre avait déjà été le sujet de mes précédentes publications. Les références bibliographiques correspondantes aux articles se trouvent à la fin du livre dans la liste de la littérature citée. Les commentaires concernant la façon de mise à profit de leurs contenus sont dans le texte *in situ*. J'ai décidé de revenir dans la présente publication sur certaines de mes thèses formulées ailleurs, parce que je tenais à fournir aux lecteurs une image de la pensée de Saussure aussi complète, que possible. Avant tout, j'ai voulu mettre en lumière sa réflexion fondamentale, et notamment que le langage n'est pas une discipline scientifique comme les autres et, par la suite, que le problème principal de la linguistique se ramène à la question comment peut-on aborder son propre objet ou plutôt ses propres objets.

L'organisation de ce livre est la suivante. Je commence par la présentation de la réception des idées saussuriennes en Pologne, pour justifier ainsi le besoin de retour aux sujets et thèmes linguistiques qui ne sont plus à la mode. Ensuite, j'offre une esquisse biographique de Saussure basée sur les récents ouvrages consacrés à ce sujet-là. Les informations concernant le corpus des textes saussuriens se trouvent dans le troisième chapitre ; le suivant est consacré aux considérations sur les inspirations que le célèbre Suisse avait pu tirer des œuvres linguistiques et philosophiques connues et discutées à la fin du XIX^e siècle, ainsi que de la littérature économique et sociologique. J'essaie d'ébaucher, dans le cinquième chapitre, les bases méthodologiques de la théorie

de Saussure pour ensuite passer à la réflexion approfondie avant d'aborder les clefs de voûte de cette doctrine et puis de détailler ses problèmes.

Ainsi, le chapitre six a été consacré à la fameuse triade *langage – langue – parole*. Un accent particulier a été mis sur l'interprétation philologique du premier de ces termes qui dans le milieu des linguistes polonais n'est jamais devenu l'objet de quelconque réflexion scientifique.

Dans le septième fragment de ce travail, je discute la question de la délimitation du flux continu de la parole sans laquelle l'isolation des discrètes unités de la langue, c'est-à-dire ses entités concrètes, ne serait pas possible. Et l'on doit remarquer que la correcte réalisation de cette procédure a été considérée par Ferdinand de Saussure comme l'une des plus importantes et à la fois l'une des tâches les plus difficiles de la linguistique.

Dans le huitième chapitre, j'essaie de déterminer la place de la sémantique dans la théorie analysée, car au problème de la signification dans le contexte des idées saussuriennes y a été jusqu'ici accordée très peu d'attention. En ce qui concerne la composante syntaxique, la situation est semblable ou voire pire, parce que certains linguistes, parfois très influents, nient simplement sa présence dans le projet théorique de Saussure. C'est pourquoi dans le neuvième chapitre, je cherche à recueillir divers arguments contredisant les affirmations de ce genre.

Le dixième chapitre est consacré au rôle dans lequel la pensée de Saussure joue la catégorie du temps, tant sur le plan synchronique que diachronique.

Quant à la dernière, onzième partie de ce livre, elle diffère de toutes les précédentes, car elle ne concerne pas le contenu, mais plutôt la forme des manuscrits saussuriens. Le grand linguiste avait une prédilection pour les métaphores recherchées, les

comparaisons, les questions rhétoriques et autres figures de style, parfois assez raffinées. Il les avait employées pour faciliter la compréhension de la matière difficile de ses cours qui étaient sur le point de changer la linguistique contemporaine.

Dans un bref récapitulatif, j'essaie de mettre en exergue.

Summary

TO REACH THE OBJECT THE CASE OF FERDINAND DE SAUSSURE

The moment of the publication of this book is by far not coincidental; on the contrary: it has been chosen purposefully. The latest ten years can undoubtedly be called the decade of Ferdinand de Saussure. In 2007, fifty years have elapsed since the birth of the prominent scholar of Geneva and one hundred years have elapsed since his famous course of lectures on general linguistics at the University of Geneva began (January, 1907). In 2013, the one hundredth anniversary of the great thinker's death was celebrated. In the present year, 2016, we commemorate the one hundredth anniversary of the first edition of *Cours de la linguistique générale*.

This treatise, as is well known, had not been written by Saussure. It was just a reconstruction of his theoretical thought accomplished by Charles Bally and Albert Sechehaye who had not even participated in the lectures given by *le maître*. While working on the text, they had benefited from Albert Riedlinger's assistance (who had followed the lectures); they had also made

use of the notes taken by other students-listeners. These were few in number (less than 30), but from the very beginning they were aware of taking part in a great event that was to bring about the fundamental change of the route of linguistics in the 20th century.

After Saussure's manuscripts on "the double essence of language" had been discovered, the question was raised more and more frequently of whether it is at all legitimate to regard Saussure as the real author of the *Course*. The far-reaching contribution of the editors of the book was supposed to require a special emphasis. Nevertheless, the importance of their work in the expansion of Saussure's thought remains an incontestable fact, even if certain ideas of his were simplified or partly distorted. Suffice it to recall the names of a number of influential authors for whom the *Course* had been a source of substantial inspiration: they include such writers as Meillet, Martinet, Guillaume, Benveniste, Trubetzkoy, Jakobson, Hjelmslev, Barthes, Greimas, Lévi-Strauss, Lacan, among Polish linguists, Kuryłowicz, Zawadowski, Bogusławski. This list of the representatives of the new structuralist method, both in linguistics and in other scientific disciplines, could no doubt be easily made much longer. Linguistics of the twentieth and the twenty first century would have had quite a different shape, had Ferdinand de Saussure not given an impulse towards a fundamental methodological change and had the editors of the *Course*, in their turn, not made the ideas of their *maître* accessible to the readers. Although, on the one hand, Saussure had not published most of what he had written, and on the other, had not written what has been published under his name, he initiated "structuralism" (without ever making use of the term) as a new trend in linguistics and a new method in the humanities at large.

Thus, his theory is given to us in an indirect way, in the interpretation of Bally and Sechehaye, or else, as far as his

manuscripts are concerned, in bare fragments. Ironically, this is advantageous for Saussure because the corpus of his texts, to the extent that they are accessible, has long been undergoing a meticulous philological analysis. The researchers deal with the saussurean documents by applying to them much strenuous effort, sometimes even showing a true devotion to the writer's legacy. One can say that a genuine international corporation of saussurologists has been created.

It needs to be recalled that Saussure was not the author of just a single idea or a thinker preoccupied with a single subject matter: among the objects of his interest were, inter alia, Indoeuropean etymology, the grammar of Sanscrit, the Lithuanian word-stress system, the semiotics of the Germanic legends, the Latin anagrammes. I have to make the reservation to the effect that my book deals exclusively with the saussurean ideas belonging to the domain of general linguistics.

The relevant literature that is at the Polish recipient's disposal is very modest and fragmentary. Not a single monograph dedicated to Ferdinand de Saussure has ever been written, whether in the sixties or seventies, when structuralism made its expansion in Europe, or in the years after 2002, when the manuscripts of the Swiss genius were published, or following the appearance, in 2004, of the Polish translation of the documents. Contrary to what one would expect, *Écrits de linguistique générale* have not been met by the Polish linguistic *milieu*, virtually, with any interest.

By this publication, I should like to remove, at least in part, the lacuna in the literature that I have just mentioned. Even if structuralism in all its complexity and diversity is nowadays often treated exclusively as a historical phenomenon, a little outdated and anachronical, perhaps to be dealt with in the way antiquated ideas or ideas in oblivion are approached, one can ask why should

the good path opened by Saussure not be exploited with regard to at least certain aspects of description of languages, above all, with regard to the question of the delimitation of true units of language. His main claims have not lost their novelty and their importance; the reason is that they were directly derived from the traits of the nature of language itself. More than that, one should take into account the fact that Saussure's thought and structuralism, or rather its different currents, are still two distinct things. What seemed to me to be of utmost importance was to revert to the sources, i.e. to Ferdinand de Saussure himself and his doctrine – purified from interpretations that are overly loose and liberal, or else speculative.

This work is not meant to be exhaustive, even within the domain of general linguistics. Only problems that are absolutely central to the saussurean doctrine and at the same time seem to be less known to the public in Poland will be examined. It is very difficult to talk about Saussure's theory in its totality; and this is not only because of the fragmentary character of his manuscripts and the necessity of their consequent confrontation with the texts which, although not original, continue to be deeply entrenched in the memory of the wide community of their recipients. What matters, above all, is, basically, the interconnection of the relevant particular claims that are pertinent to the linguistic theory. While reconstructing specific elements of the doctrine, one feels compelled, inevitably and necessarily, to consider all the other relevant elements. There should be no surprise about this inconvenience: such is the nature of language, a system of oppositions unprecedentedly complicated; and such was the project that Saussure tried to materialize, while facing the enormous target and burden before him to be overcome, as well as losing, almost at every step, hope that his endeavour could bring about an ultimate solution some day. At so many

places in his writings, he expressed his being discouraged, or even his despair. As Tullio de Mauro remarked, it was Saussure's problem that he discovered America too early. But not even a century has appeared to be sufficient for linguists to comprehend what the substance of linguistic expressions consists in or what the principles of their proper delimitation are, the principles that follow from the differential mechanism of language.

A number of questions raised in this book have been discussed in my previous publications. The bibliographical references to the relevant articles are given at the end of the book in the list of the quoted items. Commentaries concerning the way my text has been organized have been given directly in the text *in situ*. I have decided to return, in the present publication, to certain claims of mine formulated elsewhere: I wished to supply the Readers with an image of Saussure's thought that would be as complete as possible. Above all, it was my aim to highlight his fundamental reflection, viz. his observation that linguistics is not a scientific discipline on a par with any others, and, consequently, that its principal problem crucially involves the question of how to reach, or establish, its proper object (perhaps even more than that: its proper *objects*).

The overall structure of the book is as follows. I begin by presenting the reception of the saussurean ideas in Poland, with the purpose of justifying the need of a revival of certain linguistic subject matters or topics that seem to have ceased to be fashionable. Next, I sketch out Saussure's biography based on the recent works that explore this theme. Information concerning the corpus of saussurean texts is given in the third Chapter. The fourth Chapter deals with inspirations the prominent Swiss scholar could have availed himself of, due to his wide-ranging acquaintance with linguistic, philosophical, sociological and economical works that

were renowned and debated at the end of the 19th century. In the fifth Chapter, I try to probe into the methodological foundations of Saussure's theory, in order to proceed, consequently, to an in-depth reflection on the key motifs of his doctrine, as well as to a specification of its problems.

Chapter six deals with the famous triad *langage – langue – parole*. Special attention has been drawn to a philological interpretation of the first term which in the *milieu* of Polish linguists has never become an object of a scientific investigation.

In the seventh part of the book, I discuss the question of the delimitation of parts of the continuous flux of speech without which the isolation of discrete units of language, i.e. of its "concrete entities", is not possible. And it should be emphasized that according to Saussure one of the most important tasks of linguistics, and at the same time one of its hardest tasks, is the process of correctly carrying out the analysis thus envisaged.

In the eighth Chapter, I try to determine the place of semantics in the theory under scrutiny; this question is crucial in so far as the problem of meaning in the context of the saussurean ideas has attached very little attention in all relevant research that has been done to date. As regards the syntactic component, the situation is in part similar. The point is that certain linguists, some of them quite influential, simply deny its presence in the theoretical project Saussure outlined. In the ninth Chapter, I develop a quest for a spectre of arguments that undermine or straightforwardly contradict claims of that kind.

The tenth Chapter provides an insight into the role of the category of time in Saussure's teaching, both in its synchronic and diachronic aspects.

The last, eleventh, part of the book differs from all the previous ones in that it does not touch upon the content of the saussurean

manuscripts, but rather upon their form. The great linguist showed a definite, marked bias for exquisite metaphors, similes, comparisons, rhetorical questions and other tropes, at times fairly sophisticated ones. He used these means of expression to alleviate comprehension of difficult matters of his courses of lectures which were deeply changing the linguistics of his time.

In my concluding remarks, I try to succinctly pinpoint the most crucial features of Saussure's theoretical edifice.